

LA FONDATION EMERA FÊTE SES 75 ANS

La Fondation Emera offre une aide très demandée à tous les Valaisans en situation de handicap. Si la grande majorité d'entre eux sont touchés par la maladie psychique, d'autres bénéficiaires vivant avec un handicap physique, sensoriel ou intellectuel trouvent aussi conseil et soutien auprès de cette institution qui fête ses 75 ans.

Pour son anniversaire, la Fondation Emera vient de publier un livre qui retrace son histoire mêlant handicap et société en Valais. Une occasion de découvrir ses activités.

«On peine à faire comprendre la coexistence de nos deux grands services», sourit Olivier Bayard, secrétaire général de la Fondation Emera. Il y a le Service Social Handicap (SSH) et l'antenne valaisanne de Pro Infirmis. «Le SSH a été le premier service social du canton dans les années 1930. Nous gardons encore cette mission», poursuit celui qui est aussi directeur des Services Hébergement et Socio-professionnel ainsi que des Services centraux de la fondation pour le Valais romand. Il s'agit d'une sorte de guichet gratuit ouvert à toutes les personnes domiciliées en Valais et dont le handicap est reconnu par l'Assurance invalidité (AI). Ces derniers bénéficient d'entretiens avec des assistants sociaux.

UN SERVICE SOCIAL GRATUIT

Fort d'une cinquantaine de collaborateurs, le SSH offre informations et conseils aux personnes handicapées, dans des domaines aussi variés que les problèmes juridiques, l'habitat autonome, le placement, la formation, le travail, la mobilité ou encore les relations sociales. Si nécessaire, les clients, comme on les appelle à la Fondation Emera, sont réorientés vers d'autres services spécialisés.

La mission du SSH comprend aussi des aides financières aux personnes handicapées dans le besoin. Une autre fonction remplie par ce service consiste à faire des évaluations et, le cas échéant, à accompagner des clients en institution. Le SSH établit une coordination entre les établissements, les organisations et l'Etat qui les finance. Si le siège de la Fondation Emera se trouve à Sion, ses prestations, dispensées en français et en allemand, se déploient à Sion, Sierre, Monthey, Martigny et Brigue.

INTÉGRATION PROFESSIONNELLE

C'est également dans les principales villes valaisannes que se trouve



Qu'ils vivent en foyer ou dans un appartement protégé, les résidents bénéficient d'un réseau social ainsi que d'un accès facilité au travail et aux loisirs.

son second et plus important service, celui qui est destiné aux personnes en situation de handicap psychique. Il constitue l'activité principale de la Fondation Emera. Avec plus de 130 collaborateurs, ce domaine occupe deux tiers des effectifs. Il regroupe le Service Socio-professionnel et le Service Hébergement.

Le premier propose des activités aux adultes souffrant de pathologies psychiques: travail, animation ou occupations adaptées à chaque cas pour favoriser l'intégration dans la société. Environ 350 personnes suivent ces activités. Certains fréquentent les centres de jour où ils font de l'ergothérapie par exemple. Quatre-vingts places de travail à Monthey, Martigny, Sion et Naters occupent les personnes concernées par un handicap psychique qui souhaitent exercer une activité professionnelle.

«Beaucoup travaillent à temps très partiel. Nous avons des secteurs moins productifs comme l'atelier de cannage, mais aussi des lieux très

productifs comme notre blanchisserie à Sion», détaille Olivier Bayard. Et le directeur de citer aussi la cuisine du cycle d'orientation de Martigny, assurée depuis 2009 par un cuisinier maître socio-professionnel et 15 collaborateurs touchés par un problème psychique. «Ensemble, ils gèrent un restaurant qui accueille 200 élèves. Cet atelier intégré constitue une grande fierté pour nous. Cela fonctionne à merveille!»

Comme ces fourneaux, toutes les structures socio-professionnelles sont situées en milieu urbain, toujours dans un souci d'intégration. La production et les prestations de tous les ateliers sont commercialisées. Et, qu'il collabore à un éconamat, une conciergerie ou une menuiserie, chacun reçoit un salaire.

HÉBERGEMENT

«Nous nous occupons de nombreuses personnes ayant des troubles psychiques graves et ne pouvant vivre d'une manière autonome. Il faut une

souplesse dans le travail pour s'adapter à leur handicap», précise le secrétaire général. C'est à elles qu'est destinée la centaine de lits d'Emera répartis dans les principales villes valaisannes.

Le Service Hébergement de la fondation offre à ses résidents un accompagnement individualisé et emploie des professionnels de l'éducation sociale, de la pédagogie curative ou des soins infirmiers en psychiatrie. Tous les aident dans leurs activités de tous les jours, dans le but de favoriser leur autonomie et leurs capacités.

Le soutien socio-éducatif vise à gérer le quotidien et permettre des prises de décision des résidents. Il se fait dans des lieux de vie institutionnels ou à leur domicile. Le soutien psycho-affectif,

lui, les rassure et les valorise. Le personnel d'encadrement prend aussi en charge l'exécution des soins quotidiens et des traitements médicaux. «On n'a pas pour mission de soigner les gens, mais on travaille en collaboration avec les psychiatres», précise Olivier Bayard.

BEAUCOUP DE DEMANDES

Qu'ils vivent dans l'un des 11 foyers intégrés dans des immeubles ou dans l'un des 4 appartements protégés, les résidents bénéficient d'un réseau social ainsi que d'un accès facilité au travail et aux loisirs. Toutefois, la demande est telle qu'une cinquantaine de personnes sont sur liste d'attente. Ce qui inquiète le directeur d'Emera: «L'augmentation du nombre de cas psychiques, qui constituent plus de la moitié des nouveaux rentiers de l'AI, représente un

souci pour l'avenir. D'autant plus qu'on constate un accroissement du nombre des cas les plus lourds. Cela s'explique par l'allongement de la vie, le raccourcissement des hospitalisations psychiatriques et par l'absence de réseaux familiaux. Cette pression grandissante constitue un défi pour le futur.»

Pour s'y préparer, la Fondation a planifié l'extension du Home La Tour à Sion qui devrait être réalisée en 2016. Olivier Bayard ne peut que négocier avec les élus valaisans, puisque sur le budget d'Emera d'à peu près 20 millions de francs, 13 proviennent du canton, 2 de Pro Infirmis, et le reste du revenu des prestations payantes fournies par la Fondation.

Nathalie Thurler

L'HISTOIRE DU HANDICAP EN VALAIS

Les origines de la Fondation Emera remontent à 1931 lorsque le Dr André Repond, directeur de la Maison de santé de Malévoz à Monthey (un hôpital psychiatrique), crée un service social pour les patients sortis de son établissement. C'est la naissance de cette structure et les développements qu'elle a connus depuis que raconte le livre «La Fondation Emera: trois quarts de siècle au service de l'humain», sorti fin avril 2014, en français et en allemand. Illustré par de nombreux documents et photos, l'ouvrage révèle aussi l'histoire sociale du Valais, plus particulièrement celle des personnes handicapées et du traitement qui leur était réservé.

«Pour marquer les 75 ans de la fondation, explique Olivier Bayard, l'idée d'un livre s'est vite imposée. On avait des archives non exploitées et le désir de ne pas perdre la mémoire.» L'historien de formation poursuit: «On voulait un livre qui se lise facilement, un livre vivant qui s'adresse aussi bien à ceux qui ignorent tout de la fondation qu'à ses collaborateurs qui y apprendront des détails.»

On y découvre notamment comment le service social fondé par le Dr André Repond s'est doublé en 1938 de l'Association valaisanne en faveur des infirmes et des anormaux (AVIA). Les rapports d'activité mentionnaient alors le nombre d'«estropiés», de «faibles d'esprit», d'«enfants arriérés» ou «difficiles». «Aujourd'hui, le vocabulaire a changé, relève Olivier Bayard. Un long chemin a été parcouru en soixante-dix

ans dans la politique sociale et la prise en charge des personnes vivant avec un handicap. Avant l'action du Dr Repond, elles étaient laissées à elles-mêmes.»

La condition de ces personnes s'est notamment améliorée en 1969, quand l'AVIA s'est muée en Association valaisanne en faveur des handicapés physiques et mentaux (AVHPM). Elle a élargi les prestations à la réadaptation et à l'intégration de ses bénéficiaires. C'est sous l'égide de l'AVHPM que se sont développées les structures d'hébergement à Brigue et Sion, avant d'être complétées par des logements et des foyers à Collombey, Sierre, Sion et Martigny. C'est aussi dans les années 1980 qu'ont été créés les foyers de Brigue et Sion, ainsi que le Home La Tour à Sion.

Les ateliers réservés aux clients touchés par des troubles psychiques ont fait leur apparition au début des années 1990. Un développement mené sous la houlette d'un certain Pascal Couchepin, alors futur conseiller fédéral, qui a présidé l'association de 1980 à 1997. «Il ne voulait pas gaspiller l'argent, glisse Olivier Bayard. Ce qui a mené à une restructuration de l'association». Avant son arrivée, on comptait surtout sur des bénévoles. Avec lui, la structure s'est professionnalisée. Tout comme Jean-Noël Rey, président actuel d'Emera, il a amené son expérience de gestionnaire et son très bon réseau de relations.

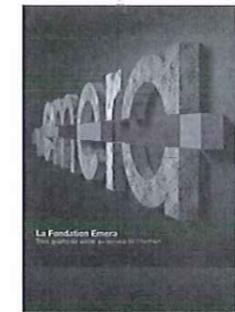
En 1999, l'AVHPM a changé de nom pour devenir l'Association Emera pour la personne en situation de handicap. Elle tire

son nouveau nom du terme grec signifiant «jour», «lumière», «transformation». L'institution cède alors à des tiers la réalisation de certaines prestations pour se recentrer sur son rôle social auprès de toutes les personnes handicapées et son rôle d'accueil des personnes concernées par un handicap psychique.

La dernière évolution notable a eu lieu en 2009 avec le changement du statut juridique de l'association devenue la Fondation Emera.

L'ouvrage est complété par des chapitres thématiques sur la maladie mentale avant 1938, l'évolution de la notion de handicap et l'Assurance invalidité. Il est vendu au profit des bénéficiaires de la fondation en difficulté financière.

N. T.



«La Fondation Emera: trois quarts de siècle au service de l'humain», 29 fr. Pour commander le livre: www.emera.ch, info.sion@emera.ch, tél. 027 329 24 70.